

Compte rendu de la sortie du 26 mai 2004 dans le défilé de Donzère (Drôme)

(Jean-Jacques Audouard, Philippe Audra, Jean-Yves Bigot, Yves Billaud, Jérémy Baschet & Hubert Camus)

Petite grotte de la carrière des Iboussières (Malataverne, 26) :

Visite de la grotte de la carrière des Iboussières avec Philippe Audra, Jean-Yves Bigot et Yves Billaud, notre guide.

Il s'agit d'une cavité ouverte par la carrière et qui présente les mêmes formes et remplissages que la grotte des Iboussières. Yves Billaud nous montre un remplissage blanc et fin qui est en fait de la silice pure qui ressemble à du talc.



**Entrée de la grotte de la
carrière des Iboussières**

Le reste du remplissage est fin et d'une couleur jaune-orangé. La couleur trahit la présence de fer attestée par les énormes « extrudés » de fer qui colmatent les parties hautes de la grotte. En effet, on remarque que seule la partie haute (coupes) est remplie de fer, la partie basse devait être à l'origine occupée par un remplissage dont le sommet plus ou moins plan a été moulé par les masses de fer sommitales.

Les formes de corrosion de la grotte sont de type noyé et ressemblent à celles de grottes plus classiques. Seul le remplissage ferrugineux permet d'identifier la grotte comme une « monstruosité » karstologique. Dans la carrière, on voit très bien la couche à Orbitolines (base de l'Aptien) qui a été en partie soutirée par des vides karstiques. Les coupes sont nettes mais l'interprétation toujours difficile... Plus meuble, la couche à Orbitolines présente un pendage qui a bien été exploité par la karstification, notamment dans la salle Goliath de la grotte des Iboussières.

Grotte des Iboussières (Malataverne, 26) :

Nous nous rendons dans la grotte par une entrée située sur le sommet du mamelon urgonien. C'est dans la salle Goliath que tout ce dénoue.

Les masses de fer sont omniprésentes : dans les parties sommitales bien sûr, mais surtout sur les parois où des tubes noirs en partie encroûtés par des concrétions de fer présentent l'apparence de tuyaux d'orgues adhérant aux parois. On voit nettement l'orientation des concrétions ferreuses à l'intérieur des tubes ; il s'agit probablement de constructions d'origine bactérienne. En effet, les concrétions s'allongent dans les « tuyaux » sous l'effet d'un courant, attestant d'un flux à l'évidence ascendant.

Dans les parties sommitales des coupoles, le flux tend à se dissiper et des formations plus aérées ont pu s'épanouir jusqu'à occuper la presque totalité des vides que présentaient les coupoles. Avec la prolifération des concrétionnements ferrugineux, les vides ont eu tendance à diminuer pour ne laisser que le strict minimum au flux ascendant pour parcourir la cavité. A l'intérieur des tuyaux, les concrétions ferrugineuses très sombres présentent des reflets irisés qui peuvent indiquer la présence d'autres éléments métalliques. Les tuyaux d'orgues sont visibles des deux côtés de la salle Goliath. Il semble qu'ils se sont développés entre le remplissage et la roche : un endroit privilégié et souvent utilisé par les circulations hydrothermales (cf. sillons des grottes de l'Ermite et de la Vapeur, Ussat-les-Bains).

La plafond de la salle Goliath correspond à la couche à Orbitolines ou du moins au pendage des couches calcaires. On y voit aussi des formes de corrosion développées sur fracture (chenaux de voûtes).

Entre-temps, Hubert Camus et Jérémy Baschet nous rejoignent dans la grotte. Un rapide tour au pied des orgues et Hubert revient en disant : « la messe est dite » : l'origine hypogène des remplissages ferrugineux ne fait aucun doute.



Tuyaux d'orgues (côté est de la salle Goliath)



Tuyaux (côté ouest de la salle Goliath)

Par acquis de conscience, nous visitons les parties basses de la grotte. On trouve également des remplissages ferrugineux en voûte avec chenal interne (subhorizontal) qui présente même un sens de courant (orientation des constructions bactériennes liées à la chimie du fer). On remarque, la grande densité des galeries qui forment un labyrinthe selon des directions orthogonales : ce qui n'est pas sans rappeler d'autres grottes d'origine hypogène. Si l'on admet que les tuyaux d'orgues sont d'origine hypogène, on peut sans trop se tromper y voir la même origine pour la grotte. C'est en tout cas une hypothèse qui présente l'avantage de proposer un modèle simple.

Il existe peu de cavités comparables à celles des Iboussières, la seule qui présenterait des caractéristiques similaires serait la baume Galinière (Simiane-la-Rotonde, 04). Cependant les dépôts sont beaucoup moins importants et la grotte est plus petite. En effet, la baume Galinière présente des masses ferrugineuses de type « extrudé » moulées dans les coupoles, avec en plus des cristaux de gypse incrustés.

Baume des Anges (Donzère, 26) :

Visite de la grotte de la baume des Anges avec Philippe Audra, Jean-Yves Bigot, Yves Billaud, Hubert Camus, Jérémy Baschet et Jean-Jacques Audouard, notre guide.



La grotte est située en bordure du Rhône dans le robinet de Donzère, la falaise présente des traces de gélifraction et des niches pariétales similaires à celles décrites par Joël Jolivet dans les gorges de l'Aiguillon (Gard). L'influence du gel ne permet pas de reconnaître des formes de corrosion dans les premiers mètres de la grotte. Sur la droite un puits « rond » (puits Ricard) mène à la cote -49, il s'agit plutôt d'une cheminée.

Galerie d'entrée de la baume des Anges

Il y a eu beaucoup de fouilles dans la première partie de la grotte (âge du Bronze). Sur la gauche une galerie nous amène à l'ancien terminus de la grotte. Des boyaux assez bas et remplis de sable gris permettent de retrouver un gros volume (salle rouge) située dans l'axe de la galerie d'entrée. La salle rouge, apparemment développée sur une fracture verticale, présente des formes de corrosion qui rappellent celle de l'aven de Noël et celle de la caverne des Peyrourets (Montagne de Lure, 04). En effet, les formes de corrosion dont le sens de circulation n'est pas déterminable s'observent sur toute la hauteur de la salle. Nous visitons la base du puits Saint-Vincent qui n'est autre qu'une cheminée débouchant en surface à la cote + 47 par rapport à l'entrée de la baume des Anges (alt. 120 m).



Un réseau bas de plafond permet d'accéder au puits d'argile, un puits ou plutôt un sondage dans les remplissages de la grotte qui atteignent une dizaine de mètres (laminés de sable et d'argile grises). D'après les fossiles (mollusques et micromammifères) retrouvés dans les sables et argiles laminés, le remplissage de la baume des Anges ne serait pas postérieur au Riss. Non loin du puits d'argile, des fossiles parfaitement dégagés par la corrosion différentielle sont bien conservés.

Visite d'une carrière près de Châteauneuf-du-Rhône (Château-Porcher ?) dans laquelle des phénomènes karstiques sont inaccessibles : Philippe Audra, Jean-Yves Bigot, Hubert Camus, Jérémy Baschet.

Sommet de la salle Rouge (baume des Anges)